

communiqué de presse



Sharon Kivland, *Mes Bêtes Sauvages*, 2008
Crédit photographie: Donald Smith

Sharon Kivland

Quels seraient les meilleurs moyens de perfectionner l'éducation des femmes?

CIAC, Centre International d'Art Contemporain, Pont-Aven
3 octobre - 22 novembre 2009

Point presse le mercredi 30 septembre à 16h
Vernissage le samedi 3 octobre à 18h

Du 3 octobre au 22 novembre 2009, le Centre International d'Art Contemporain et le Fonds régional d'art contemporain Bretagne présentent à Pont-Aven une exposition personnelle de Sharon Kivland.

Au croisement de ses recherches philosophiques, psychanalytiques, littéraires, et de son intérêt pour l'histoire de l'art, l'artiste élabore une œuvre qui explore la mémoire, la condition des femmes ou encore la notion de propriété. Son langage plastique, anachronique et raffiné, recourt, entre autre, à la broderie, la peausserie, la dorure, la naturalisation ou encore à la calligraphie. Au CIAC, l'exposition propose un ensemble d'œuvres récentes centrées sur la question de l'éducation.

Il serait vain de tenter une classification, de vouloir assigner des propos définitifs à l'œuvre de Sharon Kivland, artiste et écrivaine née en Allemagne, vivant à Londres et en Bretagne. Non que cette œuvre soit hermétique ou obscure, bien au contraire, mais le bloc des connaissances préexistant à l'aboutissement est si dense que le moindre fil tiré de l'écheveau entraîne un infini questionnement. Tout au moins, pouvons-nous aborder ce travail en considérant la notion de « déplacements », qu'il s'agisse d'errance (*She was walking about in a town which she did not know* s'intitule l'une de ses œuvres), de détours, de passages ou bien de métaphores, d'ellipses et de métonymies. Ses déplacements sont fertiles en rencontres : de Laclos à La Bruyère, de Madame de la Fayette à Rousseau, de Tocqueville à Danton, de Marx à Freud et Lacan (Sharon Kivland est chercheuse au Center for Freudian Analysis and Research à Londres), de Baudelaire à Robbe-Grillet, toutes ces confrontations sont prétexte à mettre en scène les sujets qui lui importent : « le statut de la femme tel que le désigne la logique patriarcale du christianisme (la mère, la vierge et la putain) »*. Aucune arrogance ne sourd de son érudition mais plutôt une jubilation à faire partager ses connaissances. On apprend, par exemple, que le mot silhouette vient de Etienne de Silhouette, contrôleur des finances sous Louis XV, si impopulaire que ses ennemis donnèrent son nom à des dessins le représentant de quelques traits. C'est dire qu'elle joue avec les sens, rebondit d'une époque à l'autre, s'appuie sur refoulement et lapsus pour illustrer une forme de transgression qui lui est propre, opposant toujours le raffinement à la violence. Il suffit, d'ailleurs, d'observer l'élégance et la délicatesse de ses œuvres et éditions pour vérifier qu'elle dénonce tout autant la vulgarité. Qu'elle fasse appel à la photographie, à la broderie, aux mots ou aux installations, son univers demeure celui de l'humanisme tel qu'on le

concevait à la Renaissance. Il s'agit tout simplement, pour Sharon Kivland de relever la dignité de l'esprit humain. Ce qui n'exclut évidemment pas l'ironie dont elle use particulièrement pour les titres de ses œuvres, affectionnant un possessif d'appartenance et d'appropriation. Ainsi de *Mes Négligées*, *Ma parure*, *Mes Mariannes*, *Mes Maries*, *Ma Nana huit fois*, *Mes devises*, *Mon abécédaire*... qui lui permettent de créer un décalage sémantique et d'insister sur les symboles fétichistes qui constituent souvent les figures du désir. Images et mots indissociables, revenant comme une obsession d'ouvertures : fenêtres, jambes, façades, visages. C'est en passante et passeuse que Sharon Kivland tient son rôle d'artiste. Elle avance, telle la *Gradiva* de Freud, de sa démarche inimitable.

Quels seraient les meilleurs moyens de perfectionner l'éducation des femmes ? En ne fuyant pas les réflexions sur l'esclavage, le travail, la révolution et le désir, nous dit-elle au Centre International d'Art Contemporain de Pont-Aven.

*Jean-Marc Huitorel in *La Valeur d'Echange*.

Commissaire de l'exposition :

Catherine Elkar, directrice du Frac Bretagne

Pendant la durée de l'exposition, Documents d'Artistes Bretagne met à disposition une borne de consultation au CIAC présentant une documentation sur l'ensemble de l'œuvre de Sharon Kivland, réalisée avec l'artiste par Documents d'Artistes Bretagne et disponible sur <http://ddab.org>

CIAC, Centre International d'Art Contemporain

Lieu d'exposition : 10 rue de la Belle Angèle - 29930 Pont-Aven

tél : + 33 (0)2 98 09 10 45 - www.ciac-pa.com

Exposition ouverte du jeudi au dimanche de 14h à 18h

Frac Bretagne - 3 rue de Noyal - 35410 Châteaugiron tél : +33 (0)2 99 37 37 93 - fax : +33 (0)2 99 37 62 26
www.fracbretagne.fr

Contact presse :

CIAC, Gwen Pacallet / g.pacallet@pontaven.org - tél : +33 (0)2 98 09 10 45

Frac Bretagne, Aurore Delebarre / delebarre.fracbretagne@orange.fr - tél : +33 (0)2 99 37 37 93

Le Frac Bretagne reçoit le soutien du Conseil Régional de Bretagne, du ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Bretagne.

Le Frac Bretagne est membre des réseaux « Platform », regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et ACB, art contemporain en Bretagne.

Cette exposition s'inscrit dans la manifestation nationale *Collections d'automne*, panorama des Fonds régionaux d'art contemporain, organisée par Platform de septembre à décembre 2009

PLATFORM